

Prédication du 25 juin 23
L'hospitalité envers les étrangers
Culte spécial « accueil des réfugiés »
Ex.22.20-22 ; Romains 12. 11-14 ; Hébreux 13.1-2

Accueillir des réfugiés, ouvrir sa porte à l'étranger... Voilà un appel que l'on retrouve adressé au peuple de Dieu tout au long de la Bible, au peuple juif d'abord puis à l'Eglise. C'est particulièrement **l'invitation à exercer l'hospitalité envers les étrangers** que je voudrais méditer avec vous ce matin, à partir de trois passages de la Bible. L'hospitalité, l'accueil bienveillant de l'étranger y apparaît comme un acte de « bien » intentionnel, contre le « mal » qui ronge le monde et pour la gloire du Dieu protecteur des faibles... dont nous sommes aussi !

De fait, dans l'AT, on trouve de nombreuses lois qui protègent les immigrés venus en Israël contre d'éventuels abus, et qui invitent les juifs à prendre soin d'eux comme on prend soin des plus vulnérables.

Par ex. en Exode 22.20-22 :

20 Tu ne maltraiteras pas et tu n'exploiteras pas les immigrés installés chez vous ; rappelez-vous que vous étiez aussi des immigrés en Égypte.

[21](#)N'opprimez pas non plus les veuves ni les orphelins.

[22](#)Si tu les opprimes, ils m'appelleront à leur secours, et je t'assure que j'entendrai leur appel.

Plus tard, le commandement d'accueil occupe une grande place dans l'enseignement de l'Eglise, comme en Romains 12, passage qui résume les grands principes de la nouvelle vie que les disciples du Christ sont appelés à vivre :

[11](#)Ayez un esprit plein d'ardeur. Ici et maintenant soyez prêts à servir.

Servez le Seigneur avec un cœur plein d'ardeur.

[12](#)Réjouissez-vous à cause de votre espérance.

Soyez patients dans la détresse.

Priez avec fidélité.

[13](#)Venez en aide à vos frères et vos sœurs dans le besoin.

Pratiquez sans cesse l'hospitalité.

[14](#)Demandez la bénédiction de Dieu pour ceux qui vous persécutent ; demandez-lui de les bénir et non de les maudire.

(...) [21](#)Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien.

Romains 12

Une affirmation étonnante enfin, en Hébreux 13.1-2 :

[1](#)Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs.

[2](#)N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir.

L'hospitalité, un engagement spirituel

Tout au long de l'histoire, comme une constante, Dieu se place donc résolument du côté des immigrés, confiant à son peuple le soin d'en prendre soin, de les accueillir. Pour les juifs comme pour les chrétiens, cette hospitalité très ancrée dans la culture du Proche-Orient revêt aussi **une dimension spirituelle : il s'agit de refléter en actes le cœur de Dieu, sa sainteté – et en cela, d'aller contre le mal à l'œuvre dans le monde** : « ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien » dit Paul aux Romains.

Quel mal en l'occurrence ? Ce sont plutôt les immigrés eux-mêmes qui sont souvent perçus comme source de « mal », de problèmes... cette façon de voir **réductrice et néfaste** s'ancre dangereusement dans notre société. Parce que l'étranger, dans sa différence culturelle, dérange, inquiète ; on ne comprend pas bien ce qu'il veut, ce qu'il pense... alors il est facile d'imaginer le pire. Ceux qui craignent de ne pas avoir assez pour eux-mêmes le perçoivent comme une menace... ce n'est pas nouveau !

Pourtant, **si l'Ancien Testament le place dans le même groupe que la « veuve et l'orphelin », c'est qu'il est lui, le premier, à la merci de différents maux.** Le déracinement, la solitude qui vont avec l'exil. Il constitue un bouc émissaire facile pour tous les problèmes... et en même temps, il est facile de l'exploiter comme le suggère Exode 20, car il **manque d'appuis, de soutiens** : dans un système où c'était la famille, le clan, qui garantissaient soin et sécurité, la veuve, l'orphelin et l'immigré partageaient donc un même dénuement, une même fragilité, et devaient donc bénéficier de la solidarité communautaire. Non seulement Dieu commande cela, attirant l'attention de son peuple sur la situation des plus fragiles, mais il se place de leur côté, prêt à demander des comptes sur la façon dont ils auront été traités : « Si tu les opprimes, ils m'appelleront à leur secours, et je t'assure que j'entendrai leur appel » (Exode 20.22).

En grec, l'hospitalité se dit « philoxenia », amour, intérêt pour l'étranger. Il s'agit d'abord **d'une ouverture du cœur et de l'esprit à cet autre différent.** Ouverture de l'amour qui conduit à se sentir concerné par le sort de l'autre, puis à agir en sa faveur.

Ce commandement est lié **à la fois au souci pour les plus pauvres et à la lutte plus générale contre le mal**, comme le suggère Romains 12.13 : « Venez en aide à vos frères et vos sœurs dans le besoin. Pratiquez sans cesse l'hospitalité ». On peut exercer l'hospitalité envers des gens pas forcément « dans le besoin », mais pour ceux qui sont en difficulté, cet accueil devient un devoir de l'Eglise.

Pourquoi cette insistance ?

Il y a bien sûr le fait que **les structures hôtelières n'étaient pas développées comme aujourd'hui**, que voyager était dangereux et qu'il était donc important pour les chrétiens de passage de pouvoir être hébergés en sécurité. De plus, comme Romains 12 l'évoque, les chrétiens en difficulté ne manquaient pas, à Rome comme ailleurs. En plus de ces questions matérielles – légitimes et importantes – deux autres raisons plus spirituelles encore sont évoquées cependant :

Tous immigrés !

La première, c'est que l'immigré nous rappelle notre condition réelle de chrétiens : nous sommes « étrangers et voyageurs sur la terre », dit Pierre dans sa première lettre. Un Père de l'Eglise disait : « nous sommes tous des hôtes ». **Ce monde n'est pas notre véritable maison.** Nous y vivons dans l'attente du Royaume de Dieu, notre véritable demeure, nous qui sommes « citoyens des cieux », selon l'expression de l'apôtre Paul. **Accueillir l'étranger chez soi est donc un rappel de cette condition** : comme lui, je suis un étranger. Le peuple juif installé en Israël devait conserver cette même conscience en se répétant régulièrement : « Mon ancêtre était un Araméen errant ; il est descendu en Égypte et y a d'abord séjourné avec le petit groupe de gens qui l'accompagnaient » (Dt 26.5).
« Rappelez-vous que vous étiez aussi des immigrés en Égypte » (Ex 20).

Pour l'Eglise, accueillir l'étranger joue comme ces paroles le rôle d'antidote contre la sécurité illusoire de celui qui se sent installé, qui s'est fait une demeure, une vie confortable au risque d'oublier le vrai sens de la vie qui est d'aimer Dieu et les autres.

Oublier que c'est Dieu notre véritable refuge, notamment face à la mort.

Nous sommes tous particulièrement menacés par cet oubli, nous qui vivons dans une culture du repli, où la recherche du bonheur et du confort individuel est au centre du système économique. Le confinement aussi nous a marqués, et depuis le covid on ne peut que constater une tendance générale au repli sur le « chez soi », que ce soit au travail, dans les associations ou dans les Eglises...

Dans un tel contexte, accueillir devient vraiment un acte **intentionnel**, particulièrement **engagé** aussi, vu l'image que certains tendent à donner des immigrés.

Accueillir comme Dieu nous accueille

Encore une fois, pour l'Eglise cet acte n'est pas politique, mais **spirituel ; il s'agit aussi d'imiter Dieu : comme Dieu nous accueille, nous sommes appelés à accueillir.** Le Christ a donné sa vie pour que nous puissions être à nouveau accueillis dans les bras de notre Père céleste, à notre tour d'ouvrir nos cœurs aux autres !

C'est pour cela que l'hospitalité occupe **une place à part entière dans la vie nouvelle à l'imitation de Jésus-Christ**, lui qui était à la fois « sans lieu où reposer la tête », et ouvert à accueillir dans l'écoute et l'amour, tous ceux que la société rejetait. On pense à cette histoire qu'il raconte d'un maître qui organise un banquet et envoie ses ouvriers chercher des invités peu brillants sur les places et les chemins.

Et ultimement aux paroles de Matthieu 25 où **Jésus donne comme critère de jugement final l'amour de l'autre dont l'accueil de l'étranger** : « : j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ». L'accueil de l'étranger comme accueil du Christ lui-même... **et peut-être d'un ange ?** Paroles mystérieuses mais qui disent à la fois la profondeur spirituelle de ce qui peut se passer dans cet accueil, et l'importance

que Dieu lui accorde. Occasions non seulement de bénir les gens en s'intéressant à eux, à leur histoire, et de découvrir ce que Dieu a fait dans leur vie.

L'hospitalité spécifique envers les étrangers

Bien sûr, dira-t'on, toutes les communautés exercent l'hospitalité envers leurs membres ; c'est le cas dans l'Islam en particulier. La différence, pour l'Eglise, c'est le commandement à **accueillir largement** – et c'est bien le sujet de notre culte aujourd'hui. Les Pères de l'Eglise insisteront beaucoup dans les premiers siècles sur **cet accueil de tous**, à une époque où dans le monde antique en plein chamboulement les migrants étaient très nombreux. Les opposants au christianisme leur **reprocheront alors** cette ouverture aux étrangers ! C'est elle qui les poussera à créer les premiers « hospices », hôtel – même racine.

Dans un accueil **désintéressé** – et avouons que c'est rare aujourd'hui ! Combien de personnes invitent des étrangers – ne serait-ce que leurs voisins- juste pour eux, pour les bénir, pour s'intéresser à eux, et pas parce qu'ils cherchent quelqu'un à qui montrer leur nouveau barbecue, expliquer leurs théories sur l'actualité ou déverser leurs plaintes ?

Quand ce n'est pas **pour mieux les exploiter ensuite...**

Une hospitalité responsable

Ce qui nous amène à un dernier aspect du sujet : si l'hospitalité est commandée comme un acte de foi dans la Bible, **elle n'est pas pour autant un acte de masochisme voire de folie** ! Pas un élan naïf mais **un acte d'amour réfléchi et responsable, cadré**. Pour les premiers chrétiens, la prudence est de rigueur dans l'accueil, **les accueillis doivent faire leurs preuves (d'autant plus en temps de persécutions)**. Ainsi Paul met en garde Timothée contre les faux enseignants de passage. Et la Didaché, l'un des premiers catéchismes de l'histoire, donne des règles pour encadrer l'hospitalité : pas plus de trois jours ; la personne accueillie doit travailler, participer à la vie communautaire... si elle se dit chrétienne et « ne veut pas agir ainsi, **c'est un trafiquant du Christ** ; tenez-vous en garde contre de telles personnes » (Didaché chap XII).

« Veillez avec votre intelligence... » : tout est dit !

Au vu de certaines expériences d'accueil ici ou là dans les Eglises, **ces principes de prudence semblent pertinents**. Je me souviens de cette communauté qui généreusement avait hébergé une famille d'immigrés dans le presbytère inoccupé et n'arrivait plus à se sortir de cette situation... De telles expériences font peur, elles ont inspiré les cadres que nous avons mis en place au début ! Ne nous laissons pas arrêter, mais plutôt avertir et inspirer par les expériences des autres.

Et laissons-nous interpeller.

Individuellement, d'une part : **Comment je reçois cette invitation à exercer l'hospitalité ?** Quels sont mes « oui... mais » ?

Suis-je (encore) ouvert aux autres, aux étrangers, notamment à ceux qui auraient besoin de moi ? Besoin de relation, notamment ? Quelles sont mes dispositions de

cœur envers les étrangers, les migrants... ? Qu'est-ce que Dieu m'appelle ici à modifier dans le regard que je porte sur ces personnes ?

Ces textes nous interpellent aussi communautairement, d'autant **que c'est surtout en tant que groupe que l'Eglise est appelée à accueillir**. Cela donne plus de moyens, plus de protection... (Voir le choix fait par cette Eglise de s'organiser pour accueillir des réfugiés en mettant en place **un cadre aussi sain et sécurisant pour tous que possible. Merci aux équipes !**).

Comment pouvons-nous continuer ? Aller plus loin peut-être ?

Approfondir notre accueil les uns des autres – notamment pour aider les étrangers à s'intégrer ?

Gardons nos portes ouvertes, non par simple gentillesse mais **comme un engagement résolu à répondre au mal par le bien, pour la seule gloire de Dieu et le rayonnement de son amour.**

Amen

Sylvain GUITON

Pour aller plus loin :
Vincent MORVAN, *Accueillir l'étranger avec Christ*, Une approche théologique, éthique, spirituelle et missiologique de l'hospitalité, éd. BLF